

The book cover features a stylized illustration in a warm, orange-red color palette. In the foreground, a close-up of a man's face with a shaved head and a small earring is shown in profile, looking towards the right. In the background, a character with long, light-colored hair and a dark mask is aiming a blaster. The setting appears to be an interior with wooden paneling and a large, glowing orange light source. The title 'STAR WARS' is written in a large, bold, orange font with a yellow outline, and the subtitle 'UNE PROIE DE CHOIX' is in a smaller, white, bold font below it. The author's name 'Daniel Wallace' is at the bottom in a white font.

STAR WARS

UNE PROIE DE CHOIX

Daniel Wallace

UNE PROIE DE CHOIX

STAR WARS

Une proie de choix

Version 1.1

Daniel Wallace

Version française présentée par :



Présentation

Une proie de choix est une nouvelle publiée dans **Star Wars Gamer #1** en 2000 par **Wizards of the Coast** comme suite à **The Great Herdship Heist** de Wallace. Elle fut à l'origine prévue pour une parution dans le numéro 18 de **Star Wars Adventure Journal**, mais ce numéro n'a jamais été publié.

Cette histoire est un hommage à **The Most Dangerous Game**, nouvelle de Richard Connell qui a inspiré de multiples histoires et films similaires, notamment **Hard Target**. Concept repris par LucasArts dans l'une des missions de Jaden dans **Jedi Knight III Jedi Academy**.

Quand Cecil Noone essaie de refourguer un fusil Hapien à Tyro Viveca, un gros boss de la planète Kabal, le sort se retourne contre lui et il se retrouve chassé par un ennemi mortel, avec un sens démesuré du franc-jeu. Cecil Noone apprend que la vie n'est, au fait, rien d'autre qu'un jeu.

SWU est fier de vous présenter ce texte en version française, merveilleusement traduit par l'ami Jah'mess et corrigé par un nouveau venu des Chroniques Oubliées : Darth Jahus. Bonne lecture !

Titre original : **Fair Prey**

Auteur : **Daniel Wallace**

Illustration de couverture : **Will Warren**

Traduction : **Jah'mess**

Correction : **Darth Jahus**

Mise en page du document : **Jahus**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :
http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=31

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur
mtawak@starwars-universe.com

Le Staff SWU, avril 2009

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars–Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.

- Six mètres de muscles, de dents et de venin.

Tyro Viveca, le Krish le plus riche de la galaxie, leva son verre et pris une longue gorgée de cognac saumâtre.

– Des réflexes hyper rapides et des stries aussi larges que la Dérive de Cron. Je dirais que vous avez affaire au prédateur le plus efficace de l'histoire.

Il lâcha à son visiteur un sourire aussi tranchant qu'un rasoir.

- Mon taxidermiste l'a empaillé ce matin.

Le convive de le non humain marcha poliment vers le spécimen et se pencha pour l'examiner : un tube gris-vert de chair, ressemblant au résultat repoussant d'un croisement entre un serpent et une anguille, enroulé sur une base en bois poli. Sa tête, figée en position d'attaque, n'est autre qu'une masse de pointes blanches éclatantes.

– Impressionnant, dit l'homme en levant les sourcils, d'un air narquois, vers son hôte rayonnant. Les Florn Lamproïd ne sont-ils pas doués de sens ?

– Incontestablement, quoiqu'ils manquent un peu d'art et de culture comme vous et moi. Ils ont l'intelligence suffisante pour résoudre des énigmes diaboliquement complexes. C'est pourquoi cela fait d'eux un gibier formidable.

Viveca erra jusqu'à la table et enleva le bouchon de cristal d'une lourde carafe de verre poli.

- Un autre cognac ?

Le visiteur lui lança son verre d'un vague mouvement de la main et alla s'installer sur le fauteuil, dans un grincement et un soupir du matelas en cuir, situé derrière lui. Ses yeux brillants parcoururent la pièce pendant quelques secondes.

Celle-ci était octogonale, avec des piliers dans chaque angle. Les murs sombres étaient entrecoupés d'or. Une paire de lampes holographiques fournissait la faible lumière mais il pouvait clairement discerner les têtes coupées de centaines de créatures diverses. Chacune était posée sur une plaque vernie portant le nom de l'espèce – à laquelle appartenait la malheureuse bête ; le poids, la planète d'origine et la date du décès. Sept prédateurs, grandeur nature et dans une pose effrayante, étaient disposés dans des niches ; dans huit autres se tenaient les armes à feu les plus rares et sa collection d'antiques pipes à eau. La pièce entière puait le tabac et les peaux desséchées.

- C'est le mâle, vous savez.

Viveca tenait son verre, à moitié plein, sur les métacarpes de ses doigts démesurés, faisant tourbillonner le liquide paresseusement. Son invité leva les yeux en signe d'interrogation.

– Le Lamproïd, expliqua Viveca. J'ai tué et monté le mâle. J'ai juché et capturé sa compagne et je l'ai enfermée, dans une cage à moitié enterrée, pour une prochaine chasse. Peut-être voudriez-vous vous joindre à moi ?

– Peut-être, répondit le visiteur, posant ses pieds sur le divan en soie de Bantha. Mais je crois que nous devons nous occuper de notre affaire, en premier lieu.

– En effet, remarqua le Krish ventru. Je reçois rarement des interlocuteurs que je n'ai pas invités au préalable et ce parce que la plupart des êtres se rendent compte que mon temps est d'une valeur inestimable. Vous prétendez avoir quelque chose à me montrer. J'espère pour vous que cela en vaut la peine.

- Soyez tranquille, lui assura Cecil Noone, l'escroc, en faisant glisser une boîte

métallique à nervures de devant sa chaise.

Sortant le sourire le plus charmant de son arsenal il ajouta :

– Vous n'allez pas être déçu.

∞

Les cieux de Kabal s'illuminaient d'éclairs pour la troisième fois ce matin.

Kels Turkhorn gronda et résista à la folle envie de courir vers l'auvent de la tente marchande la plus proche. Les gens du pays acceptaient les averses sans sourciller et Kels ne voulait pas déranger cette étrange atmosphère. De grosses perles de pluie tombaient à présent sur son nez, emmêlaient ses cheveux blanchâtres et coulaient goutte à goutte le long de sa nuque.

La place du marché était animée et portait le parfum chaud de la sueur et la saveur salée de la brise côtière. Attentif aux corps peu familier tout près d'elle, Kels saisit son sac à provisions des deux mains. Même une voleuse à la tire professionnelle pouvait parfois se faire prendre à son propre jeu.

Le bazar détrempé était l'une des quelques attractions publiques de Palisade, une petite communauté côtière dans la plus grande île équatoriale de Kabal. Il y a moins d'une année, la planète, voulant déclarer sa neutralité dans la Guerre Civile Galactique, avait été rappelée à l'ordre par un vol de Bombardiers TIE impériaux. Mais les dégâts avaient été confinés à la capitale de Kabal, de l'autre côté de l'hémisphère. Les résidents de Palisade continuaient à mener une vie calme, centrée sur la pêche industrielle et un modeste marché touristique.

Un coup de tonnerre, tel un rire moqueur, attira l'attention de Kels. Plus loin, en contrebas du boulevard, se trouvait un autre étalage de commerçant. Celui-ci avait un auvent gris-sal au lieu des rayures roses et blanches drapant le marché d'une gaité incongrue. Des morceaux de vaisseaux stellaires, des appareils foutus, des sandales en plastiques et autres rebus divers étaient couchés, empilés sur la table d'exposition du stand. Le propriétaire, une femelle Squib à la fourrure grasseuse et une oreille coupée, se penchait hors de son abri et secouait son poing d'un air menaçant.

– Ce nouveau fil, vous dites ?, hurla la Squib. Pas vraiment, je dis ! Ce rebut !

Elle jeta une petite bobine de fil métallique en or derrière son client, croisa les bras d'une satisfaction suffisante et ajouta :

– Vous échanger ça ! Vous fou !

Kels vit l'origine de la colère de la Squib et ferma les yeux dans un soupir de résignation.

– Dawson, murmura-t-elle en se déplaçant rapidement au secours de son compatriote.

Dawson dépassait la petite Squib d'une tête à peine. Un Tynnan. Ses pattes palmées et sa peau d'un brun lisse montraient, de toute évidence, son origine de mammifère aquatique. Dawson essayait de dire quelque chose quand il fut coupé par une flopée d'injures.

– Ce rebut !, aboya la Squib. Vous êtes un rebut ! Vous visage laid ! Vos dents ressemblent à deux grandes cursives !

Deux grands aliens à la crinière rouge, qui s'attardaient pour observer la scène, éclatèrent de rire puis regardèrent le Tynnan pour voir si leur raillerie suscitait une réaction.

Kels s'approcha de Dawson et lui posa la main sur l'épaule. Il la regarda, levant la tête, à travers les lentilles de son exhausteur oculaire.

– Kels !, gémit-il en bienvenue. Juste une petite affaire délicate de négociation.

– Je vois, dit-elle dubitativement. Ses yeux étaient fixés sur la sphère en plastique blanc de vingt centimètres de diamètre que Dawson tenait dans sa main droite. Et ça, c'est quel genre d'équipement ?

– T'as déjà entendu parler d'un Quay ?, demanda-t-il. C'est un nouvel article. Un « pronostiqueur préprogrammé ». T'as une question à lui poser et il peut te donner une ou plusieurs réponses stockées dans sa mémoire.

Dawson était agité, visiblement excité par sa découverte. Les gouttes de pluies dégringolaient de ses poils tremblotants.

– J'en ai compté trois déjà, reprit-il.

– C'est un jouet ?, se moqua Kels, dégoûtée. Tu marchandes pour cette petite chose ?

– Petite, ouais !, caqueta la Squib. Taille de votre cerveau !

Les deux grands aliens éclatèrent de rire à nouveau, secouant leur crinière velue et inondant le voisinage de leurs ébrouements.

Kels se tourna vers la Squib, ennuyée.

– Vous traitez toujours vos clients de cette façon ?, lança-t-elle.

– Client ! Hah ! C'est nouveau ça ! Pas acheteur, pas client. La Squib sourit grandement vers ses spectateurs qui répondaient par de grands éclats de rire reconnaissant.

– Laisse-moi voir ça, dit Kels à Dawson. Elle prit la sphère des pattes du Tynnan et la secoua.

– LES ESPRITS DISENT OUI, prospéra le Quay.

Kels fit deux pas en arrière, comme effrayée, vers l'extrémité de la table d'exposition.

– C'est stupide, gémit Kels irritée en agrippant le Quay de ses deux mains et le poussant brusquement loin d'elle comme s'il s'agissait d'un serpent venimeux.

– Je n'en veux pas, ajouta-t-elle.

Elle jeta soudainement le Quay droit dans les airs puis il décrivit un arc de cercle. Les autres regardèrent vers le ciel pour le suivre. Kels baissa ses bras et referma chacun d'eux autour d'un coupleur d'énergie et les retira de la table. Lorsque le jouet retomba dans les bras de la Squib, les coupleurs étaient déjà dans la large ceinture de Kels.

– Et vous faites ça maintenant !, hurla la Squib tandis que Kels filait sur la pointe des pieds et s'éloignait. C'est cassé à coup sûr ! Vous maladroit !

La Squib regarda fixement Dawson, découvrit ses dents d'un ton menaçant puis observa le Quay.

– Vous cassé, demanda-t-elle en secouant le jouet.

– MA RÉPONSE EST NON.

La Squib, heureuse de sa plaisanterie, leva les yeux vers les deux grands aliens qui jetaient leur tête en arrière et hurlaient comme s'ils venaient d'être témoins de la chose la plus drôle de la galaxie. Dawson s'excusa et trotta après Kels.

– Attend, cria-t-il, luttant pour la rattraper à l'aide de ses jambes courtaudes.

Kels regarda derrière elle et ralentit son allure. Dawson la rejoignit, tapant ses pattes dans des flaques d'eau, provoquant des éclaboussures de boue. Kels regarda, au-delà du littoral brumeux, vers la pointe de terre verte à l'intérieur de l'île.

– Je me demande si Noone a la moindre chance.

Récemment, Noone, Kels, Dawson et le cyborg Sluissi, du nom de Sonax, avaient marqué

des points, dans leur carrière de voleurs, en piquant une inestimable Arme de Domination Hapien. Ils avaient doublé leur ancien employé Hutt, tué un Seigneur du Crime Bimm et ajouté le parjure à la blessure en volant le dernier yacht privé de luxe du bimm. Noone, leur chef, avait vivement recommandé à ses salariés d'être patients. Une fois la vente de l'Arme établie, ils seraient riches et n'auraient plus à s'inquiéter des patrons du crime et de leurs vendettas destructrices. Mais les semaines passaient et ils attendaient toujours. Et la patience était une denrée rare.

La rencontre avec l'Alliance Rebelle avait été une plaisanterie. En dépit de la victoire répandue des rebelles à Yavin, dans la Bordure Extérieure, leurs vertueux porte-drapeaux n'avaient pas deux pièces de monnaie à froter l'une contre l'autre. Le nouvel agent de l'Alliance n'avait offert que le dixième du prix demandé par Noone.

L'Empire était encore plus mauvais. Depuis une expérience personnelle, Sonax méprisait les impériaux tellement que les autres avaient dû lui assurer qu'ils avaient simplement arrangé un rendez-vous avec le syndicat du crime local. Pendant ce temps, Noone se glissa dehors pour négocier avec le consul-général impérial de Kothlis. Mais le Consul-Général Gilad Halsek avait essayé de les trahir, et ils avaient fui l'astroport d'un cheveu, au nez et à la barbe de vingt-quatre stormtroopers et une légion de la milice planétaire.

C'est pourquoi ils avaient atterri ici, à Palisade. La modeste île était dominée par l'immense propriété de Tyro Viveca, un baron des affaires krish balourd à la réputation légendaire d'excentricité. Plus important encore, il avait une passion pour la chasse, et par le passé il avait dépensé des sommes considérables pour acquérir des armes rares, antiques ou avant-gardistes.

Maintenant qu'ils étaient arrivés, Kels se demandait pourquoi ils n'avaient pas essayé cette avenue dès le début.

Si vous voulez vraiment augmenter le prix de quelque chose, pensa-t-elle avec un sourire cruel, le marché est l'endroit idéal, telle une « pièce de collection ».

Ils arrivèrent sur la place du Poisson de Mer. Le dallage de pierres était lisse et jonché d'écailles et de boyaux. Un grondement de tonnerre afflua depuis la mer et l'averse augmenta son tempo saccadé, frappant bruyamment les auvents des tentes des poissonniers. Kels retira du dos de sa main la pluie de ses yeux tandis que Dawson semblait apprécier la douche.

– Hé, Kels !, douta Dawson, c'est le chemin qui mène vers les docks ? T'as dit qu'on avait besoin de coupleurs d'énergie.

Kels tapota sa taille.

– J'les ai.

Comme Dawson semblait toujours aussi perplexe, elle souleva très légèrement le tissu pour les lui montrer.

– ... dérobés à la Squib, ajouta-t-elle.

Le visage de Dawson s'illumina.

– As-tu le Quay ?

– Quoi ?, s'étrangla Kels en fronçant les sourcils.

– Le Quay ? Tu l'as pris ?

– T'es fou ou quoi ? Bien sûr que non, t'étais là. En plus, pourquoi l'aurais-je pris ?

Les épaules de Dawson s'effondrèrent, révélant une soudaine déception et Kels roula des yeux. Dawson avait cette tendance enfantine à se fixer sur des futilités qu'il laissait ensuite

tomber du jour au lendemain. Il regarda derrière lui, à travers la brume pluvieuse, vers le marché des commerçants, avec l'expression pathétique d'avoir manqué une occasion.

Kels rit et secoua la tête.

– N'y pense même pas.

∞

– Une Arme de Domination, lâcha Tyro Viveca avec étonnement. Un véritable travail d'esprit hapien surchauffé.

– Je vois que vous êtes un homme qui connaît ses armes, remarqua Noone. Mais la plupart des témoins oculaires estiment que les Armes de Domination sont des pistolets de main. Celui-ci, comme vous pouvez le voir, est un fusil grandeur nature.

– Ouiii..., dit Viveca, soulevant l'arme à feu et l'ôtant du duvet de perles de la longue boîte.

Il tordit son buste, visa la tête empaillée d'un Bothan Krak'jya et tendit son index pour ensuite appuyer sur la gâchette.

– *Boum*, chuchota-t-il en riant sottement. Il releva brusquement la tête et reprit ses esprits. Pourquoi celui-ci ?

Noone était déconcerté par l'attitude étrange du krish mais ne le montra pas.

– Mes associés ont déterminé que le fusil était l'unique prototype de la Guilde d'Armements Charubah regroupant deux fois la puissance de persuasion de leur produit original.

Ce n'était ni plus ni moins qu'un mensonge pur et simple. L'idée du prototype avait été la meilleure idée de Kels. Et sans un véritable pistolet hapien pour le comparer, la duperie avait deux fois plus de force et pouvait se faire sans gêne.

– Vous pouvez l'essayer sur votre terrain d'essais, bien entendu.

– Merci, je le ferai. Rutt !

En réponse à l'aboiement de son maître, le serviteur houk de Viveca sortit discrètement de l'embrasure. Il se tenait prêt, accolé au mur du fond. Il avait de gros yeux tombants et les mains vigoureuses rabattues sur son ventre. Les narines plates de Viveca eurent un reniflement amusé.

– Reste tranquille, Rutt. Cela ne te blessera que peu.

La pièce se transforma en un enfer de crépitements d'étincelles bleues. Les vrilles d'électricité parcoururent tout le corps du houk et se dissipèrent dans l'agitation pulsée de ses mains et de ses pieds. Rutt eût un, puis deux spasmes et il se figea en une position de zombi aux yeux morts, ses membres pendant mollement à ses côtés. S'il n'était pas resté debout, Noone aurait juré qu'il était mort.

Les yeux de Viveca se rétrécirent de plaisir.

– Rutt... à genoux !

Le houk se mit à genoux d'un son brutal.

– Rutt... couché !

Le houk s'élança en avant et frappa le plancher de bois avec sa tête. Noone tressaillit.

– Rutt... hurle !

Le houk mit ses deux bras sous son corps, redressa sa tête et aboya plus fort qu'un

ensemble de canidés corelliens. Noone plissa le nez de dégoût et avala une grosse gorgée de cognac. Viveca rit tapageusement et baissa l'Arme de Domination.

– Splendide ! Combien de temps la transe dure-t-elle ?

Noone lutta pour se faire entendre par-dessus les mugissements étranglés du serviteur.

– Sur lui ? Pas plus de quarante minutes. Cela dure un peu moins d'une heure sur un humain et deux ou trois sur un Ugnought.

Pour le coup, ceci était totalement véridique. Lorsqu'ils l'avaient acquis, ils avaient testé le fusil, pendant une semaine, sur une large variété de caractéristiques insoupçonnées dont les résultats avaient été impressionnants.

Viveca grogna de satisfaction.

– Rutt... Cesse !

Le houk s'interrompt au milieu de son cri dont l'écho continua le long des murs couleur vin.

– Passons aux affaires, vous et moi, continua-t-il. Combien demandez-vous ?

Noone tourna ses yeux vers le krish.

– Un million cinq, répondit-il tranquillement. Mais pour honorer votre remarquable réputation, j'en accepterai un tiers en espèces.

À la surprise de Noone, Viveca ne cilla pas. Au lieu de cela, ses yeux se durcirent et sa voix devint en duracier trempé.

– Laissez-moi, à mon tour, vous faire une offre, siffla-t-il dans un chuchotement menaçant. Je prendrai votre Arme, je vous donnerai zéro crédit, en espèce ou autres, et si je me sens d'humeur charitable, je pourrai même vous donner une chance de sauver votre peau sans valeur.

Le cognac alla du sens inverse. Noone toussa violemment et se tapa la poitrine du poing.

– Pardon ?, s'étrangla-t-il.

– Et vous accepterez mon offre parce que vous êtes Cecil Noone, chef d'une bande de voleurs minables qui a dérobé cet article à un Seigneur du Crime bien connu. Vous accepterez parce que Guttu le Hutt, et les héritiers de Ritinki, ont chacun des garanties sur votre vie. Vous accepterez parce que vous n'avez pas d'autre choix.

Le sang de Noone ne fit qu'un tour. Sa bouche lutta pour produire un son mais échoua.

– Vous pensiez vraiment, continua Viveca, que vous pourriez surgir dans ma salle de réception sous un faux nom et essayer de me vendre le seul prototype connu du fusil Hapien ? Soit vous sous-estimez énormément votre notoriété soit vous pensez que j'ai l'intelligence d'une larve. Vous êtes tout à fait célèbre, monsieur Noone, tout au moins pour ceux qui ont des fiches sur les joueurs dangereux du crime organisé. Et la gloire a son prix.

Noone recouvra ses esprits.

– Vous avez raison, Viveca, avoua-t-il. Vous m'avez piégé. L'Arme vous appartient. Mais vous savez que je vous serais plus utile vivant, et de loin, de plus de façon que vous ne puissiez compter. Vous ne perdez rien par...

– Mon offre, le coupa le Krish, mon unique offre est celle-ci. Je vous laisse quitter mon manoir avec vos vêtements sur le dos et vos bibelots dans vos poches. Si vous arrivez à traverser mes terres de chasse, vous serez libre de faire décoller votre vaisseau et de quitter Kabal pour toujours. Mais je suis un traqueur saisonnier et un excellent tireur. Je perds très rarement mes proies... et elles ne sont certainement pas aussi idiotes et grossières que vous.

Idiotes, pensa Noone. Il connaît certainement le moyen de lire en moi.

– Vous n'êtes pas sérieux, dit-il à haute voix naissant d'une réelle colère. Vous êtes en train de me proposer de me pourchasser comme si j'étais le douzième pion de votre jeu.

– Oh, mais je suis sérieux, monsieur Noone. Viveca semblait enchanté. Mortellement sérieux. Vous l'apprendrez bien assez tôt...

– Non, Viveca, vous n'avez pas saisi ma signification. J'ai dit que vous ne pouviez pas être sérieux. Vous pensez que c'est une idée neuve ? Un dingue sur-monnayé organise des meurtres et appelle ça du sport. J'ai vu que cela atterrissait des centaines de fois sur les holopolars tapageurs.

Les lèvres du krish se séparèrent en un fâcheux sourire de mépris, révélant un emboîtement de rangés de crocs étincelants comme des perles.

– J'espère que vous avez pris des notes, claquait-il. Rutt !

Le houk se releva et alla se placer au côté de son maître.

– Saisis-le par le col !

Se déplaçant vers Noone tel un zombi, l'imposant non-humain serra le col de chemise d'une poigne surpuissante. Le tissu s'étira, la couture se déchira et le comlink – caché et prévu en cas d'urgence – se brisa en mille morceaux en atteignant le sol.

– Vous n'appellerez personne. Vous êtes ici de votre propre initiative. Essayons au moins de faire une chasse amusante.

Viveca se pencha en arrière et étudia soigneusement le visage de Noone.

– En guise de preuve, reprit-il, Guttu voudra votre tête. Les héritiers de Ritinki se contenteront de vos bras, pour les empreintes digitales, et en étudieront méticuleusement le modèle. Ces jambes nourriront mon nashtah. Votre torse... et bien, il sera probablement vaporisé au premier coup de mon Kell Mark II. Je suis terriblement désolé, monsieur Noone, mais seuls les spécimens les plus extraordinaires sont conservés intacts et ont la chance de trôner au panthéon... entre autres trophées.

Le temps s'écoule, pensa Noone. Si je dois faire un mouvement, c'est maintenant ou jamais.

– Rutt !, cria Noone en pointant son doigt vers Viveca. Tue-le !

Toujours sous l'influence de l'Arme de Domination, le valet de chambre houk se jeta sur son maître dans un rugissement sauvage. Simultanément, Noone sauta du divan et se précipita vers l'exposition murale d'armes antiques.

Avec une grâce souple démentant sa masse propre, Viveca s'écarta d'un pas du chemin de Rutt. Ce léger mouvement lui permit de faire pivoter son corps ainsi que ses longs bras. Tel un fantassin, il assena le canon du fusil hapien sur la jonction nerveuse à la base du cou de Rutt. L'énorme houk frappa le sol comme un vulgaire sac humide d'aliment pour bantha.

Noone atteignit l'étagère, en tira quelque chose de semblable à une arbalète puis se retourna pour viser Viveca. Il constata alors deux choses : le krish était déjà à sa hauteur. Et l'arbalète n'était pas chargée.

– Après tout, ce sera peut-être agréable, dit Viveca en souriant. Je vous suggère de commencer à courir.

Trempée de sueur, Kels disparut dans l'ombre du yacht de luxe, terriblement armé, mouillé au Dock d'amarrage P13. Quand ils avaient volé ce vaisseau à un gangster, il portait le nom d'*Asaari Wind*. Durant le mois, il était passé par différents noms : le *Hieroglyph*, le *Tailchaser* et le *Voona's Dream II*. Actuellement, le transpondeur est enregistré en tant que bateau de plaisance sous le nom de *Spiraling Shape*.

Kels marcha jusqu'au haut de la rampe d'embarquement et soulagea son épaule de son sac. Son coup d'œil vers les nuages gorgés d'eau lui assura qu'une nouvelle averse était imminente. Et elle poinçonna rapidement sa codeclé journalière dans la serrure contrôlant l'écotille d'accès. Après un court moment d'attente, celle-ci accepta les nouveaux codes et s'ouvrit de bas en haut dans un gémississement hydraulique.

Une vague de fraîcheur, menée par un air sec, caressa son visage alors qu'elle pénétrait à l'intérieur. Mais elle tressailli face à une puanteur tenace de réminiscence de putréfaction de fromage grumeleux. Malgré les jours de recyclage d'oxygène, ils avaient été dans l'impossibilité d'enlever les dernières traces particulières de l'atmosphère de Kothlis venant de l'approvisionnement d'air de la cabine principale. Kels marcha à grands pas jusqu'à la paroi du fond et commuta le variateur du climatiseur, le mettant à son maximum.

Sonax leva les yeux de son travail sur l'établi technique.

– Qu'est-ce qui a pris ssssi longtemps ?, persifla-t-elle par-dessus le hurlement des ventilateurs.

Une sluissi, elle possédait une queue serpentine sinueuse en lieu et place des jambes. Son bandeau BioTech Aj6 Cyborb faisait d'elle une redoutable informaticienne.

– Et où est Dawson ?

– Ravi de te voir, aussi, Sunshine, railla Kels en se laissant tomber de tout son poids sur un divan d'accélération. T'essaies un autre style en plus « d'agacé » et « dérangé » ?

– *C'est le regard qui parle*, murmura Sonax tandis qu'elle glissait vers le mur pour remettre les ventilateurs dans leur position initiale. Nous avons un problème.

L'écotille ronfla en position d'ouverture encore une fois et Dawson rentra à pas feutrés dans la cabine, haletant.

– Huah !, s'exclama-t-il en reniflant l'air de son nez noir humide. Nous ne sommes pas encore débarrassés de cette odeur ?

– Qu'est-ce que t'as foutu ?, demanda Kels. Je pensais que t'étais juste derrière moi.

Dawson fit une pause.

– J'ai pris un sac de brindilles maraffa, hasarda-t-il à travers un molleton et éloignant un fagot de minces bâtons, empaquetés dans un sac en papier tâché d'huile, de sa bouche.

– Regarde, déclara-t-il, tenant le sac blanc en hauteur pour l'inspecter. Il secoua l'une des brindilles lisses en traversant la pièce pour tourner les ventilateurs au maximum. Sonax agita ses deux mains avec irritation.

– Écoutez, vous deux, annonça-t-elle. Noone devait être au rapport il y a trente minutes. Selon mon récepteur, son comlink n'est pas jussste inactif – il a été détruit.

– Détruit !, s'alarma Kels en écho.

– Tout jussste. Encore que, je ne pensssse pas qu'il ssssoit mort. Je contrôle les émissssions EM de la propriété. Viveca a activé ses recherches et mis en place un périmètre de défenses en réserve. Je soupsssonne l'affaire d'avoir mal tourné et que Noone a pris la mauvaise déssscision de ssssenfuir à pied. Ssss'il est toujours vivant, il n'en a pas pour

longtemps.

Kels maugréa.

– L'imbécile ! Galoper à travers la forêt avec un fin chasseur à ses trousses pour l'éliminer. Espérons que Noone a toujours l'Arme ou alors partir à sa rescousse ne nous fera que perdre du temps.

Dawson, s'appuyant contre la cloison, sembla plongé dans une profonde réflexion.

– Voici ce que nous devrions faire, suggéra-t-il, mâchonnant le bout de brindille maraffa de ses longues incisives et aspirant le jus orange collant. Chargeons les armes sur puissance maximum et mettons le vaisseau en vol stationnaire juste au-dessus du manoir et...

– Négatif, l'interrompt Sonax. Viveca est un paranoïaque. Le « périmètre de défense » que j'ai mentionné consiste en deux turbolasers automatisés. Un bouclier de protection miniature. Ssssi nous faisons quoique sssce ssssoit, ssscela doit être fourbe.

Kels ferma les yeux et soupira à travers ses dents serrés.

– Bien, c'est ce que les voleurs font de mieux, non ?

∞

Noone s'effondra dans un fourré de mûres sauvages, des branches humides cinglant son visage. Une pente raide apparût subrepticement entre les fougères. Il avait mal jugé son appui et avait dévalé la moitié de la pente boueuse de la berge avant d'achever sa chute en s'enroulant autour du tronc épais d'un arbre arboray. Secoué, il resta un moment avant retrouver son souffle, la tête entre ses genoux.

La propriété de Viveca était divisée en plusieurs zones distinctes. En quittant le manoir, Noone avait labouré à travers une interminable prairie avant d'atteindre la relative couverture de cette forêt de feuilles caduques. Son chemin avait été jusqu'à présent une ligne droite approximative, de l'hôtel particulier jusqu'aux abords des terrains de chasse. Il avait évalué la distance à environ quinze kilomètres – d'après son étude, la nuit précédente, d'une géocarte publique.

Choisir la plus courte distance était périlleux car ce serait sans doute le premier endroit où Viveca viendrait le chercher. Mais Noone savait qu'il jouait avec le feu. Il n'avait pas envie de jouer à cache-cache sur le terrain de son ennemi, d'autant plus si le krish était sur ses traces...

Peut-être pourrait-il faire une petite carte-souvenir de sa propre fuite.

Noone ne s'était pas vanté en retournant dans la salle de jeu. Il avait déjà vu ce scénario lors de ses innombrables changements de job – des petits boulots des holocinés aux merveilleux opéras dramatiques Rodiens. *Et dans chaque version, se rassura-t-il, le chassé retournait les cartes du jeu vers son poursuivant avec succès.*

Soudain, Noone se souvint, dans une déglutition, qu'il n'était pas dans une de ces pièces rodiennes...

Il savait juste ce qu'il avait à faire. Viveca pourrait posséder le meilleur des blasters qu'il pouvait se payer, Noone avait parié que les sornettes du « traqueur saisonnier » étaient moitié bluff moitié bravade. *En fait, gloussa-t-il, quand les cartes tombaient, le krish avait probablement les techniques de survies d'un boy scout imberbe.*

Toute confiance retrouvée, Noone agrippa son multi-outil – la seule chose utile qu'il

avait toujours sur lui, plia la branche verte et ferme vers l'arrière et évalua ainsi son élasticité et sa tension.

Il n'avait jamais fait cela auparavant mais cela ne lui paraissait pas si difficile. Il examina le sous-bois touffu afin de considérer sa chute. Puis repéra un nœud solide de bois dur, mort mais non pourri. Donnant un coup au bouton d'activation de la vibrolame, il taillada le nœud en six morceaux, de tailles grossièrement identiques. Prenant le premier segment, il l'aiguisa en une pointe affûtée.

Le multi-outil servait pour un travail de proximité à portée de main et Noone commença à lier chaque pointe à l'extrémité de la branche avec de solides lianes.

– « Idiot », j'enfoncerai six grosses pointes de ruse en plein dans son énorme gorge.

La pente boueuse était parfaite. Même en observant ses pieds, Viveca ne remarquerait pas le piège avant qu'il ne soit trop tard. Noone attacha le dernier pieu de deux points de fixation. Dans un soupir de satisfaction, il observa le secteur puis enroula une liane autour de son bras droit. Il attrapa la branche nouvellement pointue et l'arqua selon un angle droit par rapport à la pente. Tenant la ramure tremblante de sa main gauche, il essaya de serrer la liane libre de l'autre mais échoua. Pivotant, il saisit la branche dans sa main droite et la corde de la gauche...

Et il fut frappé sur le plat du dos lorsque la branche fouetta l'air, passant contre son épaule pour disparaître derrière lui dans un cri perçant d'air déchiré. Couché sur la berge, Noone cligna stupidement des yeux en regardant le ciel parsemé de gris. *Ce n'est pas bon*. Luttant pour se rasseoir, il regarda derrière lui pour découvrir que la branche avait cassé et qu'elle pendait, tenue par une des lianes. Trois des six pieux n'étaient plus là.

– Et merde. Je n'ai pas le temps d'en faire un autre.

C'est alors qu'il remarqua le sang.

Les trois échelas manquant n'étaient pas loin du tout. Ils étaient fermement empalés dans son épaule gauche. *Manquait plus que ça*, pensa Noone en serrant les dents. *Ce n'est vraiment pas bon*. Les lèvres serrées, étouffant un cri d'agonie, il tira violemment sur les pieux et chancela faiblement sur ses pieds. *Ok, jeune forestier, t'as juste bousillé ta seule occasion*. Collant sa main droite sur la blessure pour étancher le flux sombre, Noone trottina tant bien que mal vers l'orée de la forêt.

∞

BRZZZZT !

Kels tapa son comlink contre le cadre métallique du datapad avec désespoir et frustration.

– Essaie encore, Sonax.

À travers les sifflements et grésillements du haut-parleur lui parvint une voix lointaine.

– Esssssaie...

Kels plissa ses lèvres.

– Bon, maintenant il serait grand temps de supprimer ces sibilants car je peux difficilement dire si c'est toi ou si c'est du statique. Dawson !, lança-t-elle par-dessus son épaule. Mets les bouchées doubles, veux-tu.

Le tynnan trotta pour la rejoindre. Deux molletons grumeleux étaient suspendus à son

cou et un holster était attaché à sa jambe. Kels avait insisté pour qu'il le porte en permanence à portée de main lors de leur excursion sur le territoire privé de Viveca, même si sa maîtrise des appareils mortels était limitée aux explosifs chimiques complexes.

Sa botte s'enfonça dans un marécage de tourbes peu profond. Elle la retira avec un murmure de succion humide. Ils avaient choisi l'étendue la plus proche du territoire – quinze clicks de la lisère au manoir – mais la zone extérieure était putride, saumâtre et détrempée.

Kels fendit l'écran de toile d'araignée tendue entre deux arbres rachitiques lorsque quelque chose de sombre se précipita hors de vue. Des araignées à poil gris, de la taille de sa main, rampaient dans les eaux stagnantes du marais. Elle espérait que ces arachnides ne fussent pas venimeux.

Kels jeta un coup d'œil sur son datapad, toujours rien...

– Sonax, appela-t-elle dans le comlink, où en sont les systèmes de repérage ?

– J'y travaille, répondit la voix lointaine de Sonax. Viveca possède un sssystème d'entraînement Rodien HT. Il a ssssix drones à répulseurs ascensionnels contrôlés indépendamment qui sont utilisés comme cible dans des exercices de pistage. Ils ont pour ordre de chasser Noone et de ssss'assssurer qu'il reste dans l'aire de jeu.

– D'autres bonnes nouvelles ?

– Je penssse que je peux entrer dans les données d'alimentation vitale des drones. Quand ils sssauront où Noone se trouve, je sssaurai où il est, sssce qui signifie que tu le sssauras aussssi.

– Dandy, remarqua Kels. Fais-nous savoir quand tu auras réussi. Du pouce, elle éteignit son comlink ; Dawson, penses-tu que tu pourrais...

– PORTÉES IMPRÉCISES, REDEMANDER PLUS TARD.

En un instant, Kels se retrouva avec son blaster à la main et s'accroupit en position de combat, pointant son arme vers la source de la voix peu familière. Puis baissa son bras et s'allongea totalement juste avant l'explosion.

– Tu veux faire le ménage ? Je pourrais faire de ce qui te sert de cerveau un cratère fumant !

Dawson sortit de derrière le Quay qu'il avait tendu devant lui en guise de bouclier.

– Hé, il a la détente sensible, cria-t-il avec une colère imbibée de peur. Je jouais juste avec.

Kels rangea son blaster dans son holster tout en grognant.

– Maintenant, tu sais pourquoi j'avais laissé cette chose au marché. Ne me dit pas que t'en as acheté un autre ?

Dawson secoua la tête.

– C'est le même Quay, renifla-t-il en tapotant le bas de sa fourrure ébouriffée. Je l'ai troqué à la Squib contre trois charges de blaster et un fuseau de cuivre.

– T'aurais pu le voler pour rien, contra-t-elle.

– Tu devrais apprendre la valeur d'un crédit si tu veux durer dans les affaires.

Le comlink vibra.

– C'est Sonax. Balance cette chose au loin si tu ne veux pas la repêcher du marais.

Elle alluma le comlink et prit Sonax au milieu de sa phrase.

– ... entré dans les données d'alimentation visuelle d'un drone. Mais c'est une liaison passssive, je ne peux pas influenssser la trajectoire de vol du drone. Sssstandby.

Kels siffla de surprise.

– Pas mal. Garde cette position. Il semble que l'on devienne chanceux et que cela nous sauve de pas mal de travaux pénibles.

L'effervescence intermittente du boubier détrempé semblait être plus prégnante dans le calme soudain. Quelques-uns des plus grands gerris sautèrent tout près, leurs larges pattes soutenant leur poids au-dessus de la surface sirupeuse du marais.

Kels donna un grand coup de pied dans l'eau qui les envoyèrent se disperser sous les racines-échasses ombragées des arbres. Dawson sortait et rétractait ses griffes pour les taper en rythme sur le métal étreignant les lanières de son sac, et regardait distraitement dans la brume vaporeuse. Après plusieurs minutes passées sans incident, le crépitement brusque du comlink les fit sursauter.

– Kelssss...

– Je suis là, qu'y a-t-il ?

– Le drone a accroché deux ssscibles, un humain et un alien, et se déplace pour les intercepter.

– Un humain et un alien, répéta Kels en regardant Dawson avec espoir. Ça pourrait être Noone et le krish. Où sont-ils ?

– Ils ne doivent pas être loin de votre position actuelle. Le drone accélère et a réglé ses blasssters sur puissance maximale. Il est à présent à moins de trois cents mètres au nord-esssst.

– Trois cents mètres ?, s'étonna Dawson. Et bien c'est tout près, on pourrait y être en moins de deux.

– Rectification. C'est deux ssscents mètres.

Kels et Dawson se jetèrent un regard perplexe.

– Ou moins de deux ssscents, continua Sonax. Plutôt ssscent-ssscinquante. Non, attendez. Cent-vingt, quatre-vingt-dix, ssssoissante, trente. Oh, m'merde...

Le drone HT au corps sphérique fit irruption dans la clairière au milieu d'une nuée de feuilles mortes. Il tira inconsidérément dès qu'il franchit le nuage de feuilles à vive allure. Agrippant son blaster alors qu'elle plongeait instinctivement tête la première dans la boue, Kels tira en direction du tueur argenté. Les canons furieux du drone convergèrent vers Dawson et plusieurs rayons écarlates touchèrent le sac qu'il portait sur sa poitrine brûlant ainsi la toile en trois points. Le tynnan alla valser dans l'eau et buta contre un rondin pourri du marécage dans un faible craquement. Le drone continua son vol à travers la clairière et disparut dans la brume lointaine.

Kels, le visage dans la boue, entendait toujours les gémissements du répulseur du drone. Elle s'accroupit. Alors que le son diminuait, il hurla soudain quand les moteurs auxiliaires revinrent pour un deuxième passage. Kels lança un coup d'œil rapide vers Dawson – qui ne bougeait pas – et pointa son blaster vers l'engin qui passa en un éclair derrière elle. Le drone cracha des faisceaux rouges vers sa position tandis qu'elle pressait la détente. Son arme s'enrailla et détacha un bloc d'argile pâteux.

Poussant un cri de frustration, Kels bondit des deux pieds avec une force frénétique, riant de crispation tandis qu'une volée de rayons lasers grésilla vers l'obscurité aqueuse où elle se trouvait l'instant d'avant. Elle lança son blaster inutile en direction du chasseur en approche, sachant qu'il ne la raterait pas une deuxième fois.

Un tir inattendu éclata sur le côté, brûlant son oreille au passage. Dawson se tenait debout, tant bien que mal, sur ses deux pieds, et avait un pistolet laser dans chaque main qui déchargeait un rideau de feu bien trop loin de la cible. Le drone, par un vol souple, fila au travers et évita facilement la riposte grossière. Une fois de plus, sa course le mena à la lisière de la clairière et il disparut derrière le brouillard.

Dawson cligna frénétiquement des yeux pour tenter de recouvrer ses esprits. Sa poitrine, dans un souffle rocailleux, laissa échapper un cri de douleur à tout rompre. Inclinant ses oreilles – elles semblaient aussi servir sa vision défaillante ; Dawson tendit nonchalamment le blaster vers l'endroit où il pensait que le drone HT ressurgirait. L'arme était beaucoup plus lourde que dans ses souvenirs, et il faillit en perdre l'équilibre. Il déploya son épaisse queue pour se donner plus de stabilité.

Le drone déchira de nouveau la ligne des arbres mais pas tout là où le tynnan l'attendait. Il pénétra dans la clairière selon un angle plus élevé. Parmi les tirs de panique malheureux de Dawson, certains frôlèrent l'enveloppe de duracier du drone. L'unité traqueuse plongea pour échapper à la salve mais il fut touché par l'un de ses propres tirs. S'il avait été équipé d'un vocabulateur, le drone aurait exprimé un râle dédaigneux lorsqu'il se lança dans un zigzag agile et tenta d'aligner un tir dans l'orbite gauche du Tynnan. Son réacteur tribord siffla lorsque le drone, victime d'un tir, vacilla.

Dans un cri perçant presque inaudible, Kels balança son bâton, qu'elle avait déniché parmi les déchets de tourbes, tel une lance de smash-ball. Le nez incrusté de senseurs du droïde frappa la surface plane de la branche noueuse avec une force de deux-cents kilogrammes-force. Le drone HT fit demi-tour vers son itinéraire d'entrée dans les cliquetis résonnant du métal couvert par un cri électronique d'agonie en réalisant un arc gracieux de dix mètres. Son amerrissage fut plutôt de mauvais goût, en comparaison.

Haletante, Kels se rapprocha de Dawson. Elle retira le blaster de ses doigts inertes, marcha à grands pas vers le droïde couché et convulsant dans le borborygme. Ses servomoteurs gémirent lorsqu'il tenta de se relever à l'aide de ses membres. Kels régla son blaster sur puissance maximale, visa sa cible et détruisit le drone tel un shrapnel surchauffé.

Elle regarda derrière elle, en direction de son compagnon.

– Bienvenue parmi nous, dit-elle pantelante. Quels sont les dégâts ?

Dawson enfouit la tête à l'intérieur de son sac nouvellement perforé, qu'il tenait sur sa poitrine et lança un cri aigu, comme horrifié.

– Oh, quel désastre, c'est terrible.

– Je ne parle pas du sac, je parle de toi. Je croyais que le drone t'avait touché à coup sûr.

Elle s'approcha de Dawson, leva soigneusement la lanière ruinée du sac et passa délicatement ses doigts sur la fourrure de son torse. Le tynnan piaula de douleur et retira la tête du sac.

– Fais doucement.

Kels inclina la tête.

– Tu as des contusions aux côtes. Je supposerais que les deux inférieures sont cassées. La fourrure est brûlée ici, ici et ici. Sans ce sac, tu respirerais par les boyaux.

– Mais regarde !, hurla Dawson en lui montrant le sac. Un tir a fusillé le minuteur et un autre a bousillé l'ioniseur ! Il y avait tous mes déclencheurs et activateurs et maintenant leurs

circuits sont grillés !

– C'étaient tous tes détonateurs ? Qu'y a-t-il dans l'autre sac ?
– Mastics, gels thermiques, détonites de formes, baradium brut, quelques fioles de nergon et tous les explosifs. Mais je ne peux pas les utiliser sans un déclencheur électronique !

Kels renifla alors qu'elle brisait un kit médical de survie et retira le film protecteur d'une bande de synthéchair.

– Tu ne peux plus faire grand-chose alors, n'est-ce pas ? Peut-être que si un autre drone HT se montre, tu pourrais le capturer avec ce sac, lier des liens et le ramener sur le vaisseau comme animal de compagnie...

Elle remit le synthéchair à Dawson qui le prit à contrecœur. Les deux voleurs retournèrent en arrière vers le brouillard marécageux pour continuer leurs recherches.

– Dawson, par hasard, ces rayons lasers n'auraient pas mis en miette le Grand et Puissant Quay ?

– Nan. Il est dans l'aut' sac.

– Stang.

∞

De la roche. Tout d'abord la prairie, puis la forêt et maintenant un vaste éboulis de gros rochers rougeâtres dont certains avaient la taille d'un cargo de marchandises. Un buisson végétal lorgnait entre les fentes abritées et, occasionnellement, un arthropode à carapace dure passait rapidement dans les minuscules puits de forage. Noone avait depuis longtemps renoncé à évaluer combien d'argent il avait été nécessaire pour transformer une région à un tel degré. *Un million trois était une broutille, s'emporta-t-il. Le radin.*

Les bandelettes de fortune qui, faite à la hâte de bandes déchiquetées de ses manches de veste, enveloppaient son épaule étaient couvertes d'un sang noirâtre. Les semelles de ses chaussures glissèrent contre la surface pierreuse lorsqu'il essaya de monter en haut d'un bloc gargantuesque. Une tâche d'autant plus difficile à faire qu'il n'avait qu'un seul bras de fonctionnel.

Noone arriva au sommet et regarda en bas. Un vide de trois mètres s'offrait à lui. Il sauta, frappa la surface et un souffle d'air s'échappa involontairement de ses lèvres. Étrangement, le sol semblait artificiellement lisse et creux. Noone avança de quelques pas vers un autre précipice. Il se baissa et s'élança.

Il atterrît, debout, sur une cage. Les solides plaques de duracier composant l'arrière et les côtés de la cage étaient partiellement enfoncées dans le sol. Mais le fronton, un large panneau quadrillé par des lianes tendues, était entièrement exposé. Il était conscient qu'il devait continuer à avancer mais sa curiosité l'emporta. Noone plaça son visage contre la grille et regarda à l'intérieur.

Quelque chose claqua contre la porte avec fracas et grésillement. Terrifié, Noone fit quelques pas en arrière, trébucha sur une pierre et se retrouva assis sur son postérieur. La chose recula dans l'obscurité du fond de la cage, laissant apparaître deux points jaunes affamés étincelant à travers les mailles.

Une cage de force. Ces geôles étaient conçues pour délivrer une décharge incapacitante à n'importe quel prisonnier qui tenterait de s'évader. Noone avait souvent été l'un de ces

captifs durant sa vie, il l'avait même été dès son premier cambriolage. En défaire les serrures était pour lui une formalité.

Il se mit debout et plaça sans risque une main contre les barres d'entraves. La décharge fut seulement projetée à l'intérieur de la cage de force. La bête emprisonnée remua et tourna sa tête – si l'on peut appeler ça une tête – dans sa direction.

C'était un lamproïd. Noone se souvenait qu'il s'agissait du deuxième lamproïd. La femelle que Viveca avait arrogamment préservée pour une débâcle future. La créature primitive était terriblement affreuse. Elle ressemblait à un ver intestinal parasitaire que la nature avait doté d'une ossature colossale et d'un instinct de prédateur redoutable. Le plancher de l'enclos était jonché de déchets d'animaux fétides, de sang et de bile.

Le lamproïd dessina son visage bariolé en haut de la grille, de l'autre côté de la paume de Noone. Le réseau métallique commença à bourdonner dangereusement mais la créature arrêta brusquement le champ de paralysie étourdissant d'un coup de mâchoire. Un minuscule filament humide coula entre ses deux canines jaunes. Il y eut un frisson dans l'air lorsque le lamproïd sentit l'odeur de Noone. Abruptement, l'appendice se rétracta. La bête se dressa sur ses pattes arrière et sembla prudemment prendre la pleine mesure de son visiteur.

Une démangeaison naquit inopinément sur la nuque de Noone. Il leva son bras valide pour se gratter jusqu'à ce qu'il réalise que le picotement émanait de l'intérieur de son esprit. Cette sensation s'étendit lentement sur l'autre moitié de la partie supérieure de son cerveau comme si l'on explorait une voie intérieure. Il regarda fixement le lamproïd, fasciné. Était-ce de la télépathie ou quelque chose de ce genre ?

Le chatouillement devint plus fort, plus insistant, jusqu'à ce que ce soit telle une mite lunaire agitée rampant jusqu'à son oreille et prise au piège sous son crâne. Un instant plus tard, il sentit deux rayons de chaleurs jumelés. Un sur le haut de son épine dorsale et l'autre sur le bout des doigts de sa main gauche. Les deux courants suivirent le squelette pour converger vers son épaule blessée, provoquant un rougeoiement chaud tournant tout autour du point de jonction. Noone y sentit vaguement le martèlement de son pouls.

La perception étrangère se retira doucement et, avec elle, la plupart de la douleur. Stupéfait, il tendit son bras et serra le poing. Le sang frais suinta de ses blessures et scintilla sur les bandages salis. *Oups*. Cela ne l'avait pas guéri, mais rendu juste plus facile à supporter. Il appuya sur ses habits et regarda son bienfaiteur.

– Euh... merci. Merci beaucoup.

Le lamproïd ne se déplaça pas. Noone sentit une pression inconfortable telle le début d'un mal de tête. Les mots vinrent spontanément à sa bouche.

– Vous devez sortir de là.

Il y eut un peu plus de pression.

– Je vais ouvrir cette porte.

Noone donna un coup sec et discret sur la serrure. Ses yeux divaguaient tandis que ses doigts maniaient consciencieusement, bien que gauchement, son multi-outil afin d'agrandir le trou. Un jeu d'enfant. Un simple poinçon dans l'entrée de la rainure mit hors service le champ de paralysie. Une poussée de haut en bas libéra le loquet. La porte s'ouvrit dans un grincement.

Noone regarda le lamproïd disparaître dans le sous-bois, pas certain d'avoir choisi la bonne solution.

Le nashtah tirait sur la laisse. Tout en reniflant le tas de feuilles mortes, ses six pattes puissantes creusaient avec impatience le sol humide. Reniflant l'odeur, l'animal leva sa tête trapue et aboya sa bonne humeur. Le hurlement cessa dans un « arf » étranglé lorsque Viveca secoua par saccade la laisse tendue.

– Assis, ordonna-t-il.

Ils arrivaient à la fin de la zone forestière. Au-devant d'eux, de façon brutale et selon une séparation artificielle, s'étendait la zone rocheuse. Des milliers de roches titanesques s'empilaient dans un enchevêtrement immense. Certains rochers étaient placés les uns sur les autres tel un jeu d'enfants, d'autres étaient dispersés aléatoirement comme s'ils avaient chutés de leur orbite. La chasse serait un peu plus difficile ici, mais Viveca doutait que sa proie ait le bon sens de rechercher les réseaux de cavernes souterrains qu'il avait modelé après Trammic Mome Warrens et ce, même si les entrées étaient facilement repérables et offraient une excellente couverture. Non, Noone respecterait sûrement le même chemin qu'il suivait depuis le début. Il était dommage que son entrepreneur paysagiste n'ait pu acquérir les environs pour l'installation de jets de lave.

Viveca enroula la laisse du nashtah autour de son poignet gauche et transféra son lourd fusil blaster à la même main. Sans mot dire, il offrit sa paume vide. Rutt, le valet de chambre houk, sortit un appareil de traçage, de la taille d'un datapad, de son barda d'équipement et le remit à son maître.

Le système de drone HT Rodien – Drone de chasse et d'entraînement – se révélait être une déception majeure. Viveca tapa un bouton du databloc et y lu une volute de données. Deux droïdes n'avaient rien trouvé, un était retourné au manoir pour effectuer une réparation sur ses répulseurs défectueux, un était empêtré dans des épines voraces à moins d'un click d'ici et le dernier... bien, il semblait avoir totalement disparu. Il aurait sûrement deux mots à dire au trafiquant d'armes rodien quand il croisera à nouveau sa tronche verdâtre couverte de pustules.

Parfois, le krish avait la conviction qu'il était impossible de battre un fauve Dravian entraîné, un loyal serviteur et une après-midi ensoleillée. Ce sont sur les vieilles routes que l'on avance le mieux.

Consultant toujours le rapport du statut des drones, Viveca secoua la laisse du nashtah et claqua de la langue. L'animal fit un bond et, exultant, tira en avant pour escalader la première colonne de pierres. Viveca sourit. Il était souvent difficile de suivre une odeur sur un terrain rocheux mais Noone perdait du sang depuis son passage dans la forêt.

Une branche barbelée de pointes ! Oh, c'était une riche idée. Que quelqu'un se fasse prendre par une telle farce est ridicule. Mais que le piège se retourne contre la personne qui l'a placé... c'est totalement hilarant. La confrontation finale devrait être un délice. Bien, monsieur Noone. Toute chasse a une fin... tout comme votre vie.

Non, il voulait quelque chose de prompt, quelque chose de mémorable. *Une joyeuse poursuite, monsieur Noone mais...*

Une tempête sombre éclata des roches devant eux et avança dans un craquement sonique. Trop rapide pour être suivi à l'œil nu, le léger brouillard s'élança sur Rutt qui se trouvait en travers de son chemin. Au même instant, une boucle d'anneaux serrés était lancée

sur le nashtah effrayé.

Viveca en eut le souffle coupé et il laissa tomber le databloc de ses doigts.

Le combattant imprécis fini son attaque sur la poitrine de Rutt où, par des coups chirurgicaux parfaits, il se déplaça parmi les multiples couches d'os et de cartilage. Une queue barbelée émergea au centre du champ du chemin de randonnée, projetant des reflets humides dans la lumière et se retira avant que les reflexes de Rutt ne puissent donner une réponse. Le houk posa tardivement ses mains sur le trou qu'il avait à la place du cœur et ses genoux faiblirent.

Viveca changea au fusil blaster de main et commença à relever son nez.

La furieuse bourrasque s'enroula autour du nashtah et explosa vers l'extérieur, arrachant la laisse et propulsant le fauve dans les airs. Un membre coupé, celui-ci fila follement vers l'orée du bois.

Viveca amena son arme à portée et se prépara à tirer. Avec un sifflement bouillant, la créature tomba sur lui.

Les anneaux de chairs de l'assaillant enveloppèrent le krish à la vitesse de la lumière et avec une force impitoyable. Le monstre se referma autour de son torse, épinglant son bras armé au passage, et avança sa bouche, aux dents comme des rasoirs, pour porter un coup mortel. La main gauche de Viveca monta en flèche pour intercepter la tête du démon. Elle se posa à quelques centimètres des légers plis de son secteur jugulaire.

Tous deux se tenaient debout dans le combat silencieux de la dernière chance. Les doigts de Viveca fouillaient la peau chaude de la bête tandis que les anneaux de celle-ci se déplaçaient le long de son corps. L'anneau glissa du blaster et le krish réussit presque à le libérer d'un coup sec. Pour toute réponse, les cerceaux musculaires resserrèrent leur poigne jusqu'à provoquer la suffocation du krish. Le visage cauchemardesque se dessina tout près. Ses anneaux de dents destructrices remuèrent et une goutte tremblante de venin sombre perla au bout d'une canine. Le bras de Viveca frissonna sous l'effort.

Lâchant un grognement tourmenté, Viveca bougea le canon laser d'un centimètre, puis encore un autre. L'horreur serpentine continuait toujours à se resserrer davantage. Par de minuscules secousses, le blaster se libérait petit à petit. Viveca sentit une pression insupportable sous son crâne.

Au final, dans une violente agonie, il réussit à libérer son Mark II. Réalisant soudain qu'elle était en péril, la bête desserra ses anneaux et ramena son dard en position d'attaque pour une éviscération à toute volée dans le ventre de son ennemi. Quelque chose passa à l'intérieur de l'esprit de Viveca et un filet de sang coula d'une de ses narines.

Sa poigne ne diminuait pas. Viveca plaça le large canon du fusil contre le menton de la créature et tira.

Un rugissement d'énergie immola le serpent et alla se perdre dans le ciel. Le corps sans tête commença à vaciller et Viveca le laissa tomber par terre. Un pathétique filet de fumée sortait de la souche cautérisée qui avait autrefois été un cou.

Dégoûté, il donna un coup de pied aux restes immobiles du lamproïd. La lutte lui avait rapporté une tête en guise de trophée.

Quelque part derrière le plus proche amas de roches, le nashtah gronda et aboya de douleur. Rutt avait la tête dans les graviers et, d'après les différentes blessures, ne bougerait plus jamais.

Un valet de chambre mort, un fauve blessé, un lamproïd inutile et une après-midi splendide totalement gâchée. Les yeux de Viveca se fermèrent.

Noone avait un grand marché pour répondre à cela.

∞

Peu importe l'élixir magique que le lamproïd avait insinué dans son épaule, il avait une durée de temps assez faible. Ou peut-être que l'effet d'engourdissement diminuait du fait de l'éloignement. D'un côté comme de l'autre, l'articulation palpait comme jamais lorsque Noone entra dans la jungle.

Les bambous de roseaux germaient du sol spongieux par paquet de dix ou plus. D'autres tiges, apparemment d'une variété différente, avaient des diamètres de plus de deux pieds à la base et se séparaient en quatre branches effilées, toutes plus hautes les unes que les autres. Le fourré s'étendait sur plusieurs mètres au-dessus de sa tête et se balançait légèrement lorsque la brise froissait les groupes tremblants de feuilles de starburst. À quelques endroits, les pousses étaient si rapprochées qu'il était impossible de passer au travers. Noone se faufila à travers les trous, lorsqu'ils apparaissaient, tout en gardant un œil sur la position du soleil. Il fut obligé de retourner quatre fois sur ses pas pendant les vingt premières minutes et fut soulagé quand, après une cinquième impasse irritante, il trébucha au travers de ce qui semblait être une piste.

Le chemin, large d'un peu plus d'un mètre, partait pratiquement en ligne droite vers là où il avait besoin d'aller. Surpris de sa bonne fortune, Noone l'arpena en un pas las.

Une pensée soudaine le prit de court. *Pourquoi y avait-il une piste ici ?* Elle était beaucoup trop nette pour être le résultat naturel de la croissance des bambous. Puisque Viveca avait ajouté ses terres de chasses à son cahier des charges, il devait aussi avoir élaboré cette piste. Et Viveca n'était pas le genre de personne à faire des choses simplement pour ses pantins.

Prudemment, Noone se traîna en avant, examinant le sol et les pousses de chaque côté à la recherche de n'importe quel élément incongru. Après une courte distance sans incident, le chemin doubla brusquement de largeur. Noone s'arrêta juste avant une petite clairière circulaire. Le chemin continuait sur le bord opposé.

C'était l'endroit parfait pour un piège. Le sol au bord de la clairière paraissait grossier, désorganisé, et les roseaux morts, empilés en son centre, semblaient avoir été coupés avec une vibrolame. Bien que Noone n'en ait jamais rencontré, chaque enfant qui avait lu une série d'aventures savait ce qu'était une Fosse de Tigre Ralltiir.

Noone rit intérieurement. Il n'était pas un imbécile, heureusement. Reculant de quelques pas, il commença à chercher un trou parmi les roseaux qui lui permettrait de contourner entièrement la clairière. Peut-être que la fosse couverte avait été conçue pour le ralentir tout autant que pour l'attraper. Alors, se déplaçant rapidement, il força le passage entre deux bambous et continua sa course en avant.

En considérant qu'il ait quitté la route principale, celle-ci était facile à suivre. C'était presque comme s'il avait trouvé un jeu de course abrité. Cette pensée ne le rassura pas et il envisagea de retourner affronter la piste principale. Il devrait passer le piège...

Un pas le mena au bord d'un minuscule recoin de la clairière. Avant qu'il ne puisse

s'arrêter, le suivant le conduisit à l'intérieur. Immédiatement, une main invisible le plaqua au sol avec une telle sauvagerie qu'il ramassa de la terre avec ses dents et failli en avaler.

Que s'était-il passé ? Noone releva la tête, cracha la bouchée graveleuse et réalisa soudain avec dégoût qu'il ne pouvait pas bouger le reste de son corps. Il était paralysé. Le choc de l'impact avait brisé sa colonne vertébrale.

Tiens bon, s'encouragea Noone. Aucun besoin de s'affoler. Son diagnostic austère était pessimiste car il pouvait nettement voir ses doigts se contracter. Il balaya, d'avant en arrière, ses deux avant-bras à travers le sol et par un phénomène d'automatisme, ses pieds s'agitèrent. Un lointain frémissement lui répondit.

Ce n'était donc pas de la paralysie. Mais quelque chose épinglait ses cuisses et son torse sur le sol avec une force surhumaine. Il avait l'impression d'avoir un transport de fret stationné sur son dos.

Dans un gémissement, il comprit ce qui lui arrivait. Il était prisonnier d'un piège gravifique. Une plaque de métal carrée était équipée d'un champ gravitationnel. À la différence des répulseurs standards qui s'appuyaient sur la masse de la planète, permettant aux speeders de s'élancer, les générateurs gravitationnels intensifiaient la gravité locale et multipliaient la pesanteur par huit. Tant et si bien que même un wookiee ne pouvait s'échapper de ce type de piège.

Mais cela ne pouvait pas faire de mal d'essayer. Une poussée, à l'aide de ses paumes, ne donna rien mais provoqua une nouvelle douleur dans son bras gauche blessé. Inexplicablement, malgré cet effort mineur, il eut toutes les peines du monde à recouvrer son souffle. Noone essaya rapidement de se rappeler tout ce qu'il avait pu lire ou entendre au sujet de ces pièges gravifiques.

Les nouvelles n'étaient pas encourageantes. Bien que cela paraisse sans risques, substituer une piste qui nous éloignait de l'objectif à celle d'une route sans danger, le modèle R-TechApp Ubrikkian avait un certain nombre d'effets secondaires nuisibles. Une fois épinglé, la victime lutte pour remplir ses poumons – n'étant pas habitués à une telle force de gravité. La palpitation du cœur devient de plus en plus pénible et peut mener à l'infarctus. Les liquides vitaux peinent lors des passages compressés par la gravité et les artères peuvent éclater sous la pression. En fin de compte, le sang stagne dans les organes abdominaux et le cerveau s'arrête du fait du manque d'oxygénation. N'importe quel chasseur de prime qui laissait un piège de ce genre sans surveillance était sûr d'y retrouver une victime la fois suivante.

Ce n'est pas très sportif, n'est-ce pas ? Noone se demanda si l'amour de Viveca pour les sports sanguins serait satisfait par la découverte d'une victime impuissante, suffoquant sur sa propre bile. Il doutait que cela puisse le déranger. Si Noone avait évité le piège du premier endroit comme il avait évité celui de la Fosse du Tigre, l'amusement de Viveca aurait pu disparaître en le découvrant. Mais il ne l'avait pas évité. La chasse était finie.

À moins que... Était-ce cet autre test d'intelligence ? Noone se tordit le cou et examina l'endroit. Le R-TechApp Ubrikkian était doté d'un activateur à distance et d'une corde d'activation de dix mètres. *Cela devrait être tout près... et... là !*

À sa gauche, à moins de deux mètres, coincé derrière une bande de minces roseaux, brillait l'activateur en plastacier argenté. Noone fut aussi bien perplexe que rassuré par sa proximité surprenante. Viveca aurait bien pu enterrer le dispositif sur la prochaine montée. Au lieu de ça, il l'avait placé ici. Ici, dans le champ visuel mais hors de portée.

Le câble d'activation était probablement attaché au coin le plus proche. Noone gratta de sa main gauche le bord lisse du piège et localisa la douille d'attache. Un coup sec sur la corde la libéra de la couche peu profonde de terre qui la cachait et fit glisser l'activateur d'un centimètre ou deux.

La corde d'activation et la plaque gravitationnelle étaient fermement liées. Noone savait pertinemment que sans outils, il ne pourrait jamais les séparer. Il essaya malgré tout, mais sans le moindre succès.

Il tira sur la corde afin de rapprocher l'activateur mais l'appareil se bloqua derrière l'enchevêtrement de roseaux. Briser le câble était hors de question.

Une brise balaya la clairière, rafraîchi son visage souillé de sueur et amena avec elle un son lointain qui le glaça davantage. L'abolement lointain du nashtah de Viveca.

Réfléchit, réfléchit ! Son multi-outil, rangé dans sa poche de pantalon pourrait aussi bien être sur le côté sombre de la lune de Kabal. S'il ne pouvait amener l'activateur à portée de main, il pouvait peut-être étendre quelque chose vers le dispositif.

Il examina le sol encore une fois. Aucun rocher, aucun fil, aucune bobine de corde de fibre. Autour de lui, les bambous étaient aussi épais que des troncs d'arbres. Excepté dans le sous-bois. Allongeant son bras en gémissant, Noone ferma sa main droite autour d'un tas de jeunes plants minuscules et les déracina.

L'effort déclencha une explosion de souffrance dans sa poitrine et il serra les paupières jusqu'à ce que l'agonie faiblisse. Son cœur palpita en un pouls tremblant et faible.

Chaque tige était aussi longue que son avant-bras, aussi large que ses doigts et étaient légèrement effilées à l'extrémité. De plus, chacune était creuse et étonnamment rigide. Noone cassa le segment de racine d'un plant et adapta le reste sur l'extrémité d'une autre tige. Cette double barre de jeunes roseaux restait légère entre ses mains et ne montrait aucun signe de courbure.

Il ajouta encore deux pousses et l'étendit pour se donner plus de courage. Ses yeux pétillèrent d'adrénaline. Il essaya d'avalier sa salive mais ne put le faire et elle se répandit dans sa bouche. Une nouvelle tige rejoignit méticuleusement le point d'enchevêtrement.

Ses jambes, au niveau où ses genoux quittaient la plaque gravitationnelle, ressentirent une souffrance telle que ce fut comme si Noone subissait une amputation à l'aide d'une torche plasma. Des lignes de feu similaires brûlaient à travers tout son torse. Dès le début, il s'était rendu compte que le piège gravifique gardait le sang loin de son épaule perforée. Si la blessure s'était trouvée dans le champ gravitationnel, quand il l'avait plaqué à terre, il aurait déjà fait une hémorragie l'ayant mortellement vidé de tout son sang.

Une tige de délivrance. De ses mains tremblantes, Noone souleva le bâton vacillant de deux mètres. Dans un de ces petits miracles qui arrivaient parfois aux joueurs professionnels, il ne se brisa pas.

Il porta son geste vers l'activateur. Tandis qu'il essayait de stabiliser son axe, des tâches sombres apparurent aux bords de sa vision, un hurlement strident résonna à ses oreilles et sa douleur se calma énormément. Ce qui le terrifia plus que tout. Cela signifiait qu'il avait eut quelques moments d'inconscience.

Le bâton s'allongeait vers le contrôle d'intensité placé sur le haut de l'activateur. S'il pouvait tourner le cadran de deux ou trois degrés, il devrait être capable de sortir de ce champ gravitationnel. Le soleil s'opacifia soudainement.

Concentré, reste concentré, s'encouragea-t-il. C'est juste toi et la branche, la branche et le cadran. Rien d'autre n'est important. Le bout du bambou résonna inutilement sur la base de l'activateur. Noone le tira en arrière pour un autre essai. Vacillant sous la tension, le bâton effleura délicatement le plastacier...

Un pied couvert de boue et de fourrure tapa le sol et cassa proprement la canne en deux.

Noone cligna des yeux de surprise et une silhouette envahit son champ de vision.

– Dawson !, hurla-t-il, exaspéré. Tu as cassé mon bâton !

Le tynnan regarda ses pieds, ouvrit la bouche en un « oh » silencieux de surprise et dit quelque chose d'inaudible et distant. Noone ne pouvait plus rien entendre hormis le torrent de sang coulant dans ses tympans. Une figure pâle indistincte bougea derrière Dawson et leva un blaster, et l'activateur disparut dans un flash silencieux de lumière.

Un soulagement indubitable inonda son corps mou et il sombra dans l'oubli.

∞

Noone revint à lui avec un tic spasmodique et un essoufflement incontrôlé. Il tapa ses mains sur son visage lorsque Kels lui tendit une petite fiole sous le nez. Il l'écarta.

– Ça suffit, dit-il d'une voix rauque. Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Kels haussa les épaules.

– Des sels chimiques odorants, semble-t-il. Je les ais pris du kit médical. Nous devons continuer à avancer si nous voulons garder une longueur d'avance sur ton ami. Et il n'est pas question que je te laisse là.

– Tu devrais le faire, dit Noone gravement. Le champ gravitationnel m'a joué tous ses numéros sauf celui du brushing.

Il regarda derrière lui vers le piège gravifique désactivé.

– Comment m'avez-vous trouvé ?

– J'avais parié que tu prendrais le plus court chemin à vol d'oiseau. J'ai gagné, on dirait.

Noone regarda autour de lui.

– Où est allé Dawson ?

– Il essaie de fabriquer un guet-apens mais ses explosifs sont inutilisables sans déclencheurs. Noone... qu'en est-il de l'Arme de Domination ?

– Gamine, si je l'avais toujours, Viveca me masserait les orteils à l'heure actuelle. Je doute que nous la revoyions un jour.

Une lueur froide et sombre pouvait nettement transparaître des yeux de Kels. Une réplique de colère se forma dans son esprit quand elle la ravala.

– Je vois, maugréa-t-elle à la place, d'une voix glaciale.

Noone l'observa attentivement. Si Viveca la remettait en circulation sur le marché des armes, ils avaient peut-être une chance de remettre la main dessus. Ils pouvaient même fomenter un plan pour dévaliser le manoir. Mais ce n'était pas la peine d'imaginer ce genre d'idée quand il y avait une affaire plus urgente à régler, comme trouver leur chemin.

– Nous ferons mieux d'y aller, concéda Kels, finalement, en consultant son datapad. Sonax a fait une estimation approximative de la position du krish grâce au signal du drone émettant sur son propre datapad. Il est à moins de dix minutes d'ici.

Noone gémit lorsque sa jeune complice l'aïda à se relever. D'une façon ou d'une autre il lui fallait trouver une cuve bacta.

Dawson sortit du fourré dense, un peu plus en amont sur le chemin.

– Faut qu'on dégage, annonça-t-il. C'est instable mais je n'ai pas pu faire mieux puisque quelqu'un a bousillé les circuits du piège gravifique.

– Qu'est-ce que t'as fait...

– Aller ! Cette chose est sensible au mouvement et je ne sais pas combien de temps cela tiendra !

– Dawson...

– Go ! Go ! Go !

Le tynnan commença à courir.

∞

Tyro Viveca marcha à dessein en avant tel une créature faite de rage pure. Cet homme absurde l'avait humilié, privé d'un inestimable serviteur et avait presque obtenu sa mort. Et l'ironie dans tout ça ? Ce petit imbécile n'en avait pas la moindre idée.

Un adversaire intelligent aurait imaginé un plan pour retourner le lamproïd contre son poursuivant. Noone, lui, avait juste ouvert la porte et libéré sa folie meurtrière. Viveca cracha avec un mépris manifeste. C'était un miracle que ce Noone ne se soit pas tué lui-même et Viveca n'avait aucune indulgence pour les imbéciles « chanceux ». Chaque étape le menait un peu plus vers une récompense légitime.

Le nashtah renifla la terre autour des tiges de bambous. Bien que sa laisse ait été ruinée dans l'attaque puis qu'elle se soit totalement déchirée, la perte de la jambe du milieu, au côté droit, semblait avoir guéri sa témérité. Les fauves Dravian étaient connus pour leur endurance et leur robustesse et, celui-ci, s'était remis de son démembrement en quelques minutes. Avant de poursuivre la traque, l'animal avait, cependant, méchamment étripé la carcasse de six mètres de son attaquant. Malgré le gaspillage de temps, Viveca l'avait laissé faire. La peau d'un lamproïd n'était d'aucune utilité esthétique sans une tête pour l'accompagner.

Le nashtah suivit, en boitant, l'odeur sur la piste principale. Viveca sourit. Sa proie était-elle tombée dans la Fosse du Tigre ? Il serait délicieux de voir Noone empalé sur un lit de vibro-pieux. Mais Viveca préférait l'idée que l'homme y soit entré sans risque et qu'il ait retiré une des pointes pour s'en servir comme arme de poing. Il s'imagina saisissant la pointe des mains de son adversaire et l'étripant des pieds à la tête avec.

Étonnamment cependant, l'odeur quitta rapidement la piste et les mena vers le fourré. Le nashtah disparut parmi les roseaux et Viveca le suivit avec des pas mesurés. *Cela pourrait être encore plus délicieux*, pensa-t-il, lorsqu'il reconnut l'endroit et la presque inexistence de la course. Maintenant, il mesurait la vraie valeur de Noone. Ce ne serait que pitié si l'humain avait déjà expiré d'une douleur gravifique, mais Viveca pouvait vivre avec ça. Une telle mort serait invariablement longue et douloureuse.

Il lui vint à l'esprit de rappeler le nashtah, de peur qu'il ne soit blessé par le piège gravifique, mais, alors qu'il sortait d'un virage, il se rendit compte que c'était une précaution inutile. La plaque d'activation gravitationnelle en duracier était couchée, inactive et inoccupée, sur le sol. Le fauve donnait des coups de pattes aux roseaux situés de l'autre côté.

Perplexe, Viveca s'avança pour examiner l'activateur. Il ne restait rien du dispositif, sauf peut-être une poignée brûlée d'alliage fondu et terne.

Un tir de blaster. Noone avait des complices ! Le maudissant, il endossa son fusil et examina la piste à la recherche d'une quelconque embuscade surprise. Rien ne se passa. Viveca réalisa que les fugitifs avaient dû s'enfuir en toute hâte à la première occasion.

Son adversaire lui avait menti. À cette pensée, il eût un tel dégoût qu'il en eût presque la nausée. Il pouvait comprendre le manque de capacité et même, en compatissant un peu, la stupidité. Mais une faible sportivité, jamais. S'il trouvait ceux qui l'avaient embobiné, il leur ferait la peau avec des lasers réglés sur « mortel ».

Le nashtah, jappant fiévreusement vers lui, semblait avoir flairé une odeur. Le fauve s'avança dans les fourrés jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que son arrière-train de visible. Il était tremblant d'excitation et secouait violemment les pousses pâles. Viveca pensa qu'il avait entendu des voix toutes proches.

Les imbéciles. Ses lèvres se retroussèrent en une moquerie triomphante lorsqu'il rampa tout près. *Pauvres imbéciles.*

Oui, en effet. Une voix masculine et profonde émanait distinctement du taillis juste devant. Il ne pouvait, malgré tout, discerner ce qu'elle disait. Viveca prépara son arme et écarta les pousses flexibles le séparant de son trophée.

Ses yeux béants regardèrent le tableau qui s'offrait à lui.

Une sphère de plastique blanc, un jouet pour enfant, était tapie dans un nid de bambous.

– PERSPECTIVE PAS BONNE.

Deux fils de cuivres serpentaient dans les entrailles, mises à jour, du jouet. Ils étaient maintenus en place contre la puce sonore avec ce qui ressemblait à de la sève orange de maraffa.

– PERSPECTIVE PAS BONNE.

Les deux filaments pendaient vers le sol et remontaient contre...

– PERSPECTIVE PAS BONNE.

... une pâte, de la taille d'un melon, de bande de détonite.

Le nashtah gémit. Viveca Grimaça.

L'explosion aplanit soigneusement quatre hectares de bambous.

∞

Le bacta était une panacée miraculeuse. Il avait guéri de la peste. Il avait guéri des gens d'une mort certaine. Il avait changé le visage de la médecine moderne. L'ennui était sa cruelle cherté.

Les bases militaires avaient réquisitionné les soins médicaux de qualité, siffla Hass Sonax pour elles-mêmes. Pour un voleur sans nom, avec le crédit incertain et une assurance inexistante, les centres médicaux de Kabal étaient comme des châteaux-forts imprenables. Bon, il n'y avait qu'une seule solution : créer un faux rapport d'admission pour le centre médical de la ville.

